

— Bonjour, mère Mathurine ! fit-il en se découvrant poliment ; auriez vous quelque chose à me donner à boire ? Je meurs de soif.

— Bien sûr ! M. Jacques ! Voulez-vous un bol de lait frais ?

— Bien volontiers ! et un morceau de belle miche que j'aperçois sur la table. Et puis, si vous le permettez, j'irai m'étendre à l'ombre sous ce pommier si feuillu où je savourerai à l'aise ce délicieux repas.

— Allez, M. Jacques ! et reposez-vous tant qu'il vous plaira !

Le bol, d'une main, la miche de l'autre, le garçonnet alla s'installer sur l'herbe fraîche.

A peine avait-il bu, avec un grand plaisir, quelque gorgées de lait, qu'il aperçut un pauvre enfant à peu près de son âge arrêté à quelques pas de lui.

Le malheureux était couvert de haillons, et la besace qui pendait sur son dos, était vide.

— La charité mon bon monsieur fit-il timidement, en s'adressant à Jacques, ; un petit morceau de pain seulement, car j'ai bien faim, je n'ai rien mangé depuis hier.

Tandis qu'il parlait Jacques mordait à belle dent dans le pain tendre.

— C'est que, dit-il, j'ai faim et soif aussi, et je n'en ai pas trop pour moi.

Tout confus, le petit vagabond se recula et regarda d'un œil d'envie son compagnon de hasard faire honneur à son frugal déjeuner.

Bientôt, il ne resta plus rien de la miche et Jacques, but d'un trait la dernière gorgée de lait.

Soudain comme il se levait pour aller rapporter la bol à la fermière ses yeux furent attirés par une image qui se trouvait au fond.

Elle représentait une fillette secourant des malheureux et portait en exergue ces simples mots : « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ! »

Ces paroles furent un trait de lumière pour Jacques Duteuil.

Comme j'ai été méchant, pensa-t-il ; je me croyais corrigé de mon égoïsme, et je viens d'y retomber d'une manière bien coupable.